

## EXPOSITION SIMONCINI - 2000

La peinture est morte... Peintures mortes... Déclinaison ludique à partir d'un postulat que Thierry Devaux démonte, lui qui, cette fois encore, témoigne de la belle vitalité de son travail de peintre. Et ces peintures mortes, l'artiste lorrain s'en saisit, en utilise les fragments, comme autant de pièces constitutives de composition-puzzle qui retiennent, qui enferment « sous-boîte » ce travail décalé dont il use avec volupté.

Ainsi donc l'art naît de la mort de l'art comme ces matériaux récupérés sur quelque bord de mer donnent vie et formes à d'étranges installations, renvoient à d'autres voyages, à de nouvelles traversées... Rêves de départ dans une ambiance marine que ces matériaux échoués, oxydés, fragiles et dérisoires ne laissent de suggérer.

Oxydations comme retour à cette palette à dominante ocre-rouge qui passionne Thierry Devaux, lui qui joue avec les pigments et les ors à la recherche du temps perdu, de la terre des ancêtres et des secrets des grands fonds. Un travail sur l'espace et le temps qui pousse l'artiste à se frayer des passages et le ramène à des préoccupations plus essentielles encore, en prise directe avec l'humain et le dogme et les paradoxes du dogme.

Fasciné par les rapports étranges et singuliers qu'établissent les contraires, Thierry Devaux allie la pierre et le papier de soie, aile le plomb, débride l'hélice, échafaudant, soudant, ligaturant des œuvres qui décollent du sol, drôles de moulins à vent qu'il a lui-même construits et contre lesquels ce moderne Don Quichotte s'en va batailler.

Tandis qu'à l'heure du repos Thierry Devaux reprend ses brosses et ses toiles et ses pigments, nous rappelant, qu'avant tout, il est peintre.

F. PIROVALLI